

Mots d'Afrique

*« La parole écorche et coupe. Elle modèle,
déforme et module.
Elle irrite, amplifie, apaise, réhausse et
abaisse.
Elle perturbe, guérit, rend malade et selon
sa charge parfois tue net.
Une fois émise on ne peut plus la rattraper.
Elle déclenche ou termine tout. »*

Citation du grand poète Koulel, traduite par Amadou Hampâté Bâ, in *Sur les traces d'Amkoulel, l'enfant peul*, 1998.

Mots d'Afrique

- Amadou Hampâté Bâ (Mali), « Je suis une calebasse au fil de l'eau » in *Sur les traces d'Amkoullel, l'enfant peul*, Actes Sud, 1998.
- Aimé Césaire (Martinique), « *Cahier d'un retour au pays natal* », (1947), Présence Africaines, 1983.
- Bernard Binlin Dadié (Côte d'Ivoire) « *Rêve* » (1943) ; « *Je vous remercie mon Dieu* » (1956); « *Harlem* » (1963); « *Ramasseur de balles* », (1964), in *Homme de tous les continents*, Présence Africaines, 1967.
- Tanella Suzanne Boni (Côte d'Ivoire) « *Il n' y a pas de parole heureuse* », (1970), Le bruit des Autres, 1997.
- René Depestre (Haïti) « *Afrique* », in *Minerai noir*, Présence Africaines, 1956.
- Gaoussou Diawara (Mali) *Afrique, ma boussole* , 1980, édité par l'auteur.
- David Diop (Sénégal) « *A une danseuse noire* », in *Coups de pilon*, Présence Africaines, 1956.
- Malick Fall (Sénégal) « *Mâles* », in *Reliefs*, Présence Africaines, 1964.
- Albert Issa (Niger) « *Sahel* », *Ballade poétique*, in *La pensée universelle*, Paris, 1986.
- Amadou Elimane Kane (Sénégal) *La Parole du baobab*, éditions Acoria, Paris, 1999.
- Kiné Kirama Fall (Sénégal) « *J'ai rêvé de toi* », in *Les Elans de grâce*, CLE , Yaoundé, 1979.
- Annette Mbaye d'Erneville (Sénégal) « *Kassak* », in *Kaddu*, Imprimerie A. Diop, 1963.
- Paul Nizer (Guadeloupe) « *Je n'aime pas l'Afrique* », *Initiation*, Seghers, 1954.
- Léopold Sédar Senghor (Sénégal) « *A New York* », (1956), in *œuvres poétiques* Editions du Seuil, 1990.
- William Syad (Somalie) « *Qui suis-je?* », « *Hier* », « *Effluves* », in *Harmoniques*, N.E.A. Dakar-Abidjean, 1976.
- Véronique Tadjou (Côte d'Ivoire) « *Vous les fouilleurs de poubelles* » « *Oublie le souvenir* » « *Nous sommes des solitudes* » « *Il n'y a qu'une seule histoire d'amour* », in *Latérite*, Ceda-Eca-Hatier-Lea, 1984 ; « *Tu es* », « *Combien de temps* », in *A mi-chemin*, L'Harmattan, Paris, 2000.
- Guy Tirolien (Guadeloupe) « *Prière d'un petit enfant nègre* », « *Black Beauty* », in *Balles d'or*, Présence Africaines, Paris, 1961.

Et d'autres auteurs à venir...

Avec et par

Jean-Christophe Allais Comédien
Jean-Paul Vigier Comédien, Musicien

Musiques **Jean-Paul Vigier**

Durée du spectacle : **1h**

Note de mise en scène

Au commencement de ce projet il y eut d'abord une commande, *Indépendances Africaines*, initiée par la Ligue de l'Enseignement de Paris en octobre 2010.

Et puis il y eut notre ignorance parcellaire de l'Afrique, des Antilles, de leurs mots, de leurs rythmes, de leur Histoire.

Nous ouvrîmes leurs livres.

C'est alors que s'échappa des paroles inouïes de femmes et d'hommes qui secouent la langue française de ses certitudes, la déracinent et lui impriment un sursaut vital... Au bout de l'horizon, *Mots d'Afrique* étaient nés.

Nous avons fait nôtre la parole de ces poètes issus d'une terre matricielle sans prétendre pour autant à l'exhaustivité. Seule la puissance de l'émotion, « *le dérèglement de tous les sens* » qu'elle éveille, ont orienté notre choix nécessairement lacunaire. D'autres rencontres viendront peu à peu atténuer nos ignorances.

A l'ombre de ces palabres salutaires, nous avons aussi répandu ici ou là quelques notes de musique. Non pas pour illustrer, non pas non plus pour appuyer une poésie qui se suffit à elle-même, mais plutôt par impuissance à résister à cette force d'un verbe poétique dont la gravité toujours légère s'ordonne autour de la danse vitale des mots :

« *Tu es danse par les légendes d'or des nuits nuptiales /Par les temps nouveaux et les rythmes séculaires* » (David Diop).

Dans le cadre du Cinquantenaire des Indépendances africaines, la Fédération de Paris de la Ligue de l'Enseignement en partenariat avec la Mairie du 20e, les Centres d'animation Amandiers et Louis Lumière, la DPVI Mission Intégration, la CADE, les associations Handy et Manchu, Roquette, Paris par Rues Méconnues, Attention Chantier, Benkadi et Trajectoires et le collectif Docomoto, la revue Hommes et Migrations, la Cie A Bout Portant et les artistes Nadodo et Amadou GAYE organisent tout au long de ce mois des événements autour du thème « Indépendances africaines : un autre regard ».

Nous avons souhaité aller au-delà de la simple commémoration et proposer aux publics (habitants du territoire du 20e, usagers des Centres d'animation, partenaires associatifs, résidents des foyers migrants, établissements scolaires...) des temps d'échanges et de rencontres pour :

- mieux comprendre et réaliser un travail de mémoire sur cette période de l'histoire ;
- faire découvrir les apports de l'immigration africaine ;
- rendre compte du vécu et de la relation que les individus et les groupes entretiennent avec cette histoire entre hier et aujourd'hui.

EXPOSITIONS

Du 4 au 22 octobre 2010 au Centre d'animation les Amandiers
Carrefour des Suds par la DPVI – Mission Intégration
Parce que Paris est lié depuis des siècles à ces voyageurs, travailleurs, artistes, soldats, sportifs et commerçants venus des quatre coins du monde, qu'un Parisien sur quatre est né à l'étranger, la Mairie de Paris a décidé de rendre hommage à l'immigration et à son histoire à travers une exposition : Carrefour des Suds. Cette exposition itinérante, réalisée par l'ACHAC, aborde ainsi la question de l'immigration des Suds (ex-empire colonial français, Amérique du Sud, Caraïbes, Chine, Moyen-Orient et Japon) et de leurs influences sociales politiques et culturelles sur la ville de Paris du milieu du XIXe siècle à nos jours.
www.paris.fr

Du 7 au 22 octobre 2010 au Centre d'animation les Amandiers
Quand l'Afrique s'éveille... par la CADE
Conçue par la rédaction de Science Actualités, cette exposition propose une analyse factuelle des réalités africaines en matière de développement ainsi qu'une vision prospective, non dénuée d'espoirs, de l'Afrique subsaharienne. Elle s'interroge sur la contribution et les limites de la science et de la technologie au développement durable du continent, et parcourt sans tabou les grands défis de l'Afrique subsaharienne : l'alimentation, l'accès à la santé, les ressources naturelles et l'évolution des sociétés.
Visites guidées les vendredis 15 & 22 octobre à 14h30 sur réservation - www.afrique-demain.org

Du 4 au 29 octobre 2010 au Centre d'animation Louis Lumière
Exposition de peintures de Nadodo
Entre abstraction et réalisme, dans un style unique, reconnaissable entre tous, fait de couleurs et de feu, Nadodo exprime tout aussi fortement la surface des foules, comme le plus intime de l'être. Chacune de ses toiles traduit un sentiment profond, une émotion puissante, souvenirs jaillis d'un jour ou d'une nuit de partage, dans l'instant comme dans le temps.
www.nadodo.com

PARCOURS THEMATIQUE

Les samedis 9 & 16 octobre à 14h00
L'Afrique à Ménilmontant avec *Par rues méconnues*
Par rues méconnues vous propose des visites dans des endroits insolites en allant à la rencontre de ceux qui font vivre le 20e : habitants, commerçants, artisans, artistes... D'un continent à un autre, découvrez l'Afrique à travers ses différentes nationalités et cultures qui s'épanouissent à Ménilmontant
Inscription au 01 42 79 81 71 - www.paris-prm.com

SOIREE FESTIVES

Jeu 7 octobre à 19h30 au Centre d'animation les Amandiers
Arbre à palabres par Handy et Manchu, suivi d'un pot convivial
A l'occasion de l'ouverture des Indépendances africaines : un autre regard, Bahi Madie et Deen Abboud, comédiens, Papa Diabaté, griot musicien et Jean-Marie Thieley, médiateur, mettent en jeu et en public un conflit familial dans lequel sont en question l'entrevue et la liberté, la soumission et l'indépendance.
Venez nombreux assister et participer à l'arbre à palabre !
*Lieu où en Afrique on se retrouve le soir venu pour des discussions longues et houleuses.
www.handyetmanchu.com

Vendredi 22 octobre à 18h30 au Centre d'animation les Amandiers
Soirée de clôture
Tout le monde est invité à fêter la fin des Indépendances africaines : un autre regard. Cette soirée sera précédée d'une projection/débat autour de la thématique des Indépendances africaines.

CINEMA

Les films et documentaires proposés ont été sélectionnés par l'association Trajectoires et le collectif Docomoto, et proviennent du catalogue de la médiathèque des Trois Mondes.
www.trajectoires-memoires.com

Mardi 12 & 19 octobre à 14h30 au Centre d'animation les Amandiers
Validiodio N'Diaye, l'indépendance du Sénégal d'Eric Cloue & Amina N'Diaye Leclerc
Sénégal - 2000 - 52 min - VF, Documentaire.
Héritier du royaume des Gelwaar, Ministre de l'Intérieur du Sénégal, Validiodio N'Diaye, personnage mythique, est confronté à son destin lorsqu'il affronte le Général de Gaulle, le 26 Août 1958 à Dakar et qu'il exprime, du haut d'une tribune, l'aspiration de tous les peuples d'Afrique noire : « Nous disons indépendance, unité africaine et confédération ». En 1962, deux ans après l'indépendance du Sénégal, son destin bascule dans la tragédie. Accusé de complot contre l'Etat, ce leader africain qui a œuvré pour la liberté et prouvé son attachement aux valeurs démocratiques, se retrouve en prison, tenu dans l'isolement le plus terrible, pendant douze longues années.
Séances en direction des collèges [4ème & 3ème] et des lycées

Mardi 12 & 19 octobre à 19h30 au Centre d'animation les Amandiers
Bamako d'Abderrahmane SISSAKO
Mali - 2006 - 118 min - VOST, Fiction.
Bamako (Mali). Melé est chanteuse dans un bar, son mari Chaka est sans travail, leur couple se déchire... Dans la cour de la maison qu'ils partagent avec d'autres familles, un tribunal a été installé. Des représentants de la société civile africaine ont engagé une procédure judiciaire contre la Banque mondiale et le FMI qu'ils jugent responsables du drame qui secoue l'Afrique... Entre fable politique et documentaire poétique, Bamako est à la fois un cri saisissant et un film d'une puissance narrative spectaculaire.
Séances tout public - Entrée libre sur réservation

Centre d'animation les Amandiers
110, rue des Amandiers 75020 Paris
Métro: Ménilmontant (L.2)
01 44 62 85 40 - amandiers@laligue.org

Centre d'animation Louis Lumière
46, rue Louis Lumière 75020 Paris
Métro: Porte de Bagnole (L.3)
01 43 61 24 51 - louislumiere@laligue.org

Fiche technique

Durée du spectacle

1 H

Plateau minimum

3m x 3m

Décor

Deux tabourets réglables en hauteur

Eclairage

2 LED RVB PAR64 PRO 36x3W

ou

6 2X3 par 56 300w ou PC500

7 gélates (bleu-rouge fuchsia- ambre)

2 pieds projo avec barre si pas d'accroche sur grill

1 pupitre dmx et câble

Son

Tout type de sono 2X250w

2 retour

Table de mixage 6 entrées minimum

1 mic type SM 57 avec pieds de micro perchette

Rallonges électriques et multiprises ou doublettes

Scène

Un rideau de fond de scène

« *Il n'est que de passer la tête, un jour d'hiver, par la grosse porte de bois qui ferme la cour du festival d'Avignon, pour saisir qu'au théâtre aussi les hommes sont seuls et qu'ils peuvent tout.* »

Roland Barthes

Depuis sa création en 2003, notre compagnie travaille avec tous les textes d'hier et d'aujourd'hui qui disent notre monde, mais aussi avec les formes sans paroles qui le signifient tout autant. Nos spectacles visent tous les publics et portent la même marque de fabrique : la recherche de formes d'expression propres à donner la vie sur scène et à promettre aux spectateurs le plaisir de leur imaginaire.

Les rencontres avec les auteurs vivants sont aussi une source intarissable de joie et de reconnaissance. L'audace de leurs écritures nous jette sur la brèche du monde; elle nous encourage à réévaluer sans cesse notre travail devant le public. La foi renouvelée d'Israël Horovitz - *À bout de couple*; *Strong man* et de Natacha de Pontcharra - *Les ratés* dans nos projets est le gage de notre capacité à nous renouveler. Leurs risques sont aussi les nôtres.

Enfin, la compagnie Roquetta pousse les murs de lieux insolites, tels que les Archives Départementales, les musées, les chapelles... Rencontres imprévues, autres regards, captation aventureuse, façons du masque défient l'émotion, la déplacent et la mettent en parenthèses là où elle n'était pas attendue.

Activités professionnelles

2003-2004

Deux monologues d'Alan Bennett, *La chance de sa vie* et *Une frite dans le sucre*, Foire Saint Germain, Paris (2003) ; Théo-Théâtre, Paris (2004).

2005-2007

A bout de couple, trois pièces d'Israël Horovitz, Foire Saint Germain, Paris (2005) ; Théâtre de la Poulie, Avignon (2006), tournées en Ile de France (2007).

Spectacle masqué : *Le jeune prince et la vérité*, Jean-Claude Carrière, Théâtre de la Poulie, Avignon (2006).

2008

Création d'une pièce pour enfant : *La Bielleuse*, Catherine Zambon, Foire Saint Germain.
Spectacle masqué : *La Fabrique*, création, Aulnay-sous bois, Stains.
A bout de couple d'Horovitz, Avignon, Ligue de l'enseignement et théâtre du Risorius.
Ateliers théâtre, centre des Amandiers, Ligue de l'enseignement, Paris.

2009

A bout de couple, Théâtre de l'Essaïon, Paris, Nice.
Spectacle masqué, *Gargantua masqué*, Chauny, Aulnay-Sous-Bois.
Animations et visites contées, Atelier masque, Archives Départementales de l'Hérault.

2010

Animations et visites contées, Atelier masque, Archives Départementales de l'Hérault.
Mots d'Afrique, récital voix et musique autour de la poésie africaine d'hier et d'aujourd'hui, Paris.

2011

En préparation *A strong man*, pièce inédite d'Israël Horovitz.
Les ratés, de Natacha de Pontcharra, mise en scène de Fanny Malterre

Jean-Christophe ALLAIS

Comédien, il joue au théâtre pour de nombreuses compagnies. Récemment, avec la Cie Azimuts, il a interprété en allemand le rôle d'un restaurateur berlinois au parcours atypique, *Janish Lutz*. Actuellement, il tourne dans une création contemporaine de Didier Lelong, directeur du Facteur Théâtre, *Danse avec les auteurs*.

Il assume aussi la direction artistique de la Cie Roquetta. Sa rencontre avec Israël Horovitz est à l'origine de deux spectacles : *A bout de couple* joué en Avignon 2008 et à Paris 2009, et *Strong man* pièce inédite en préparation pour 2011-2012. Pour les Archives Départementales de l'Hérault, il conçoit des visites contées dites « *Bestiaires, Goût de l'archive ou encore Histoire décalée du sport dans l'Hérault.*»

Enfin il est l'auteur d'un drame urbain *Non Lieu* (publication Aneth 2007) et d'une pièce événementielle *Les Rouifs* (2010).

Jean-Paul VIGIER

Musicien et compositeur, il assure la création musicale de nombreuses compagnies : le Théâtre du Risorius et la Cie Les 3 L. Depuis 1998, il a créé toutes les musiques du Facteur Théâtre de Didier Lelong, entre autres, *Poète tes papiers* (Léo Ferré) et *Danse avec les auteurs*. Enfin, il anime aussi toute la création musicale de la Cie Roquetta depuis 2009 : *Mots d'Afrique* et *Visites contées* des Archives Départementales de l'Hérault.

Comédien, il joue dans *Les Ratés* de Natacha de Poncharra; *Bonjour les hommes* 12 portraits d'hommes ; *Lazarillo* de E. Schaeffer. Pour 2012, il prépare *Strong man* d'Israël Horovitz.

Il compose également pour le cinéma, le documentaire et la télévision une trentaine de films pour France 2, France 3, Arte, RTBF, RTL, Télévision Suisse Romane, MC4, Ethan Production, Amas M3, Mosaïque Production.

Enfin il a réalisé, entre autres, plusieurs disques pour « Les Studios Leslie » et « L' Ange Production ».

Siège social :

16, rue Jean Moulin,
34670 BAILLARGUES

N° SIRET : 477 609 259 00015

Code APE: 923A

Licence d'entrepreneurs de spectacles : n° 2-1038775

Fanny Malterre

Présidente et Comédienne

80, rue du Théâtre
75015 PARIS

Tel : 06 82 05 21 74

Email: jcall3@wanadoo.fr

Jean-Christophe Allais

Directeur artistique et Comédien

80, rue du Théâtre
75015 PARIS

Tel : 06 70 28 34 77

Email: jcall3@wanadoo.fr

Isabelle Louvel

Attachée de Presse

Tel : 06 28 68 58 75

Email: isalouvel@hotmail.com

Mots d'Afrique

Code

JC

JP

Ouverture JP

Au bout du petit matin...

Va-t'en, lui disais-je, gueule de flic, gueule de vache, va-t'en je déteste les larbins de l'ordre et les hannetons de l'espérance. Va-t'en mauvais gris-gris, punaise de moinillon.

Puis je me tournais vers des paradis pour lui et les siens perdus, plus calme que la face d'une femme qui ment, et là, bercé par les effluves d'une pensée jamais lasse je nourrissais le vent, je délaçais les montres et j'entendais monter de l'autre côté du désastre, un fleuve de tourterelles et de trèfles de la savane que je porte toujours dans mes profondeurs à hauteur inverse du vingtième étage des maisons les plus insolentes et par précaution contre la force putréfiante des ambiances crépusculaires, arpentée nuit et jour d'un sacré soleil vénérien

Au bout du petit matin bourgeonnant d'anses frêles les Antilles qui ont faim, les Antilles grêlées de petite vérole, les Antilles dynamitées d'alcool, échouées dans la boue de cette baie, dans la poussière de cette ville sinistrement échouées.

Au bout du petit matin, l'extrême, trompeuse désolée eschare sur la blessure des eaux ; les martyrs qui ne témoignent pas ; les fleurs de sang qui se fanent et s'éparpillent dans le vent inutile comme des cris de perroquets babillards ; une vieille vie menteusement souriante, ses lèvres ouvertes d'angoisses désaffectées ; une vieille misère pourrissant sous le soleil, silencieusement ; un vieux silence crevant de pustules tièdes, l'affreuse inanité de notre raison d'être.

Au bout du petit matin, sur cette plus fragile épaisseur de terre que dépasse de façon humiliante son grandiose avenir – les volcans éclateront, l'eau nue emportera les taches mûres du soleil et il ne restera plus qu'un bouillonnement tiède picoré d'oiseaux marins – la plage des songes et l'insensé réveil.

Au bout du petit matin, cette ville plate- étalée...

Aimé Césaire, « Cahier d'un retour au pays natal », 1947

JC

I.

New York ! D'abord j'ai été confondu par ta beauté, ces grandes filles d'or aux jambes longues.

Si timide d'abord devant tes yeux de métal bleu, ton sourire de givre

Si timide. Et l'angoisse au fond des rues à gratte-ciel

Levant des yeux de chouette parmi l'éclipse du soleil.

Sulfureuse ta lumière et les fûts livides, dont les têtes foudroient le ciel

Les gratte-ciel qui défient les cyclones sur leurs muscles d'acier et leur peau patinée de pierres.

Mais quinze jours sur les trottoirs chauves de Manhattan

– C'est au bout de la troisième semaine que vous saisit la fièvre en un bond de jaguar

Quinze jours sans un puits ni pâturage, tous les oiseaux de l'air

Tombant soudain et morts sous les hautes cendres des terrasses.

Pas un rire d'enfant en fleur, sa main dans ma main fraîche

Pas un sein maternel, des jambes de nylon. Des jambes et des seins sans sueur ni odeur.

Pas un mot tendre en l'absence de lèvres, rien que des cœurs artificiels payés en monnaie forte

Et pas un livre où lire la sagesse. La palette du peintre fleurit des cristaux de corail.

Nuits d'insomnie ô nuits de Manhattan ! si agitées de feux follets, tandis que les klaxons hurlent des heures vides

Et que les eaux obscures charrient des amours hygiéniques, tels des fleuves en crue des cadavres d'enfants.

II.

Voici le temps des signes et des comptes **New York** !

or voici le temps de la manne et de l'hysope.

Il n'est que d'écouter les trombones de Dieu, ton cœur battre au rythme du sang ton sang. J'ai vu

dans Harlem bourdonnant de bruits de couleurs solennelles et d'odeurs flamboyantes

C'est l'heure du thé chez le livreur-en-produits-pharmaceutiques

J'ai vu se préparer la fête de la nuit à la fuite du jour. Je proclame la Nuit plus véridique que le jour.

C'est l'heure pure où dans les rues, Dieu fait germer la vie d'avant mémoire

Tous les éléments amphibies rayonnants comme des soleils.

Harlem Harlem ! voici ce que j'ai vu Harlem Harlem !

Une brise verte de blés sourdre des pavés labourés par les Pieds nus de

danseurs

Dans

Croupes ondes de soie et seins de fers de lance, ballets de nénuphars et de masques fabuleux

Aux pieds des chevaux de police, les mangues de l'amour rouler des maisons basses.

Et j'ai vu le long des trottoirs, des ruisseaux de rhum blanc des ruisseaux de lait noir dans le brouillard bleu des cigares.

J'ai vu le ciel neiger au soir des fleurs de coton et des ailes de séraphins et des panaches de sorciers.

Écoute **New York** ! ô écoute ta voix mâle de cuivre ta voix vibrante de hautbois, l'angoisse bouchée de tes larmes tomber en gros caillots de sang
Écoute au loin battre ton cœur nocturne, rythme et sang du tam-tam, tam-tam sang et tam-tam.

III.

New York ! je dis **New York**, laisse affluer le sang noir dans ton sang

Qu'il dérouille tes articulations d'acier, comme une huile de vie

Qu'il donne à tes ponts la courbe des croupes et la souplesse des lianes.

Voici revenir les temps très anciens, l'unité retrouvée la réconciliation du Lion du Taureau et de l'Arbre.

L'idée liée à l'acte l'oreille au cœur le signe au sens.

Voilà tes fleuves bruissant de caïmans musqués et de lamantins aux yeux de mirages. Et nul besoin d'inventer les Sirènes.

Mais il suffit d'ouvrir les yeux à l'arc-en-ciel d'Avril

Et les oreilles, surtout les oreilles à Dieu qui d'un rire de saxophone créa le ciel et la terre en six jours.

Et le septième jour, il dormit du grand sommeil nègre.

Léopold Sédar Senghor (Sénégal) « A New York », 1956

JC

Négresse ma chaude rumeur d'Afrique
Ma terre d'énigme et mon fruit de saison
Tu es danse par la joie nue de ton sourire
Par l'offrande de tes seins et tes secrets pouvoirs
Tu es danse par les légendes d'or des nuits nuptiales
Par les temps nouveaux et les rythmes séculaires
Négresse triomphe multiplié des rêves et des étoiles
Maîtresse docile à l'étreinte des koras
Tu es danse par le vertige
Par la magie des reins recommençant le monde
Tu es danse
Et les mythes autour de moi brûlent
Autour de moi les perruques du savoir
En grands feux de joie dans le ciel de tes pas
Tu es danse
Et brûlent les faux dieux sous ta flamme verticale
Tu es visage de l'initié
Sacrifiant la folie auprès de l'arbre-gardien
Tu es l'idée du tout et la voix de l'Ancien.
Lancée grave à l'assaut des chimères
Tu es le Verbe qui explose
En gerbes miraculeuse sur les côtes de l'oubli.

David Diop (Sénégal) « A une danseuse noire » 1956

JP

Je voudrais
Me délivrer du besoin
Pour apprendre à penser.
Retrouver la liberté de mes mains
De mes yeux
De ma voix,
De mes pas,

De mon souffle;

Me délivrer de la faim,
Pour apprendre à lire;
Dominer la mort
Pour vivre;
Palper le cosmos entre mes doigts fluets;
Avec des serres d'aigle
pour lacérer le mince voile du prestige épais;
La voix de l'ange
Pour attendrir
Le maître et l'esclave;

Aimer
Et l'homme et l'univers.

Bernard Binlin Dadié (Côte d'Ivoire) « Rêve » 1943

JC

Je vous remercie, mon Dieu, de m'avoir créé Noir,
D'avoir fait de moi
La somme de toutes les douleurs,
Mis sur ma tête
Le monde.

J'ai la livrée du Centaure
Et je porte le monde depuis le premier matin
Le blanc est une couleur de circonstance
Le noir, la couleur de tous les jours
Et je porte le Monde depuis le premier soir.

Je suis content
De la forme de ma tête
Faites pour porter le monde
Satisfait
De la forme de mon nez
Qui doit humer tout le vent du Monde,
Heureux de la forme de mes jambes
Prêtes à courir toutes les étapes du monde.

Je vous remercie, mon Dieu, de m'avoir créé Noir,
D'avoir fait de moi
La somme de toutes les douleurs.

Trente-six épées ont transpercé mon cœur.
Trente-six brasiers ont brûlé mon corps.
Et mon sang sur tous les calvaires a rougi la neige,
Et mon sang à tous les levants a rougi la nature.

Je suis quand même
Content de porter le Monde,
Content de mes bras courts
de mes bras longs
De l'épaisseur de mes lèvres.

Je vous remercie, mon Dieu, de m'avoir créé Noir,
Je porte le Monde depuis l'aube des temps
Et mon rire sur le Monde,
Dans la nuit
Crée le Jour.

Bernard Binlin Dadié« Je vous remercie mon Dieu » 1956

JC

Il est un tunnel dans New York
Un jour gris dans le ciel
Harlem !

Il est un vieux port dans New York
Un nouveau Golgotha
Harlem !

Il est un quartier de briques rouges dans New York
Une île de naufragés
Harlem !

Il est des murs sales dans les couleurs de New York
Un cauchemar dans les rêves
Harlem!

Il est une prison dans New York
Un zoo pour touristes
Harlem!

Il est des guenilles dans les atours de New York
Un rictus dans les rires
Harlem!

Il est un musée de misères dans New York
Un parc pour hommes dits « de couleur »
Harlem!

Il est une verrue dans le visage de New York
Une taie sur son œil d'apôtre
Harlem!

Il est un os dans le gosier de New York
Une carie dans sa blanche denture
Harlem!

Il est un hôtel particulier pour la Mort dans New York
Un fort négrier
Harlem!

Il est un enfer dans le paradis de New York
Où les flammes d'or savourent du Nègre
Harlem!

Il pleut sur Harlem
Le vieux ciel nègre pleure sur ses enfants.

Bernard Binlin Dadié « Harlem » 1963

JP

Tu es homme, ce soir!
Tu es homme, mon fils
Par ta chair meurtrie
Par ton sang versé
Par ton regard froid
Par ta cuisse immobile.

Et ta mère se souvient
De sa nuit d'amour
De ses entrailles déchirées
De ses gémissements silencieux
De ses reins écartelés
Des regards envieux de ses rivales mauvaises
De la succion de ta bouche-fleur
Du gris-gris miraculeux qui
Avec l'aide d'Allah
A guidé tes pas jusqu'à ce jour heureux

Tu es homme, ce soir!
Tu es homme, mon fils!
Par la lame tranchante
Par ton sexe éprouvé
Par ta peur refoulée
Par la terre de tes Ancêtres.

Gawlo !... chante cet homme nouveau
Jeunes filles aux seins debout
Clamez son nom au vent.
Selbé N'Diaye, fais danser ce petit homme.
Tu es homme, ce soir!
Tu es homme, mon fils!

Ils sont tous là :
Ceux de ta lune première
Ceux que tu nommes pères.
Regarde, regarde-les bien :
Eux seuls sont gardiens de la terre
De la terre qui a bu ton sang.

Annette Mbaye d'Erneville (Sénégal) « Kassak » 1966

JC

Pour toi
Je tremperai comme le fer mes chansons
Dans la foi, mes vendanges de rêves
Mes espoirs sur les Routes...
Ô mère Afrique
Dont le nom me guide
Dans les vagues furieuses de l'Univers...

Pour toi
Je vaincrai
La jungle de la profanation
Le désastre de la dépossession
L'insécurité de l'âme et la déperdition
Ô Mère Afrique
Que j'ai retrouvée, partout
Sous les toits des continents.

Sillonnant
Des villes de gloire
J'ai découvert de vraies amitiés
Paris, Bruxelles, Rome, Bonn, Londres,
Berlin, et Moscou,
Mais malgré la chaleur de l'hospitalité
Aucune poignée de main
N'a pu voiler un instant
Dans mon âme
Ta profonde nostalgie

J'ai parcouru
Des hauts lieux de la pensée humaine :
Des Indes fabuleuses
Aux sanctuaires de la Thaïlande
Des côtes du Vietnam
Aux Philippines de José Rizal¹
Mais partout où j'ai passé
Ô Mère Afrique
Je t'ai retrouvée
Dans les hautes herbes de l'oubli

¹Il est né le 19 juin 1861 à Calamba dans la province de Laguna et mort le 30 décembre 1896 à Manille, était un poète, romancier, et artiste philippin. Médecin et chirurgien ophtalmologue, linguiste de premier plan, il joua un rôle essentiel dans la politique des Philippines et l'émancipation du peuple philippin et sa libération du joug colonial espagnol. Il paya cet engagement de sa vie. Il est le grand héros national dans son pays, les Philippines.

Boussole,
Ma boussole sur l'océan des identités
Tu es ma fierté
Sur tous les ports du monde
Comme le griot se reconnaît
A son tabala²

Et je m'inspire de toi,
D'abord de toi
Car Afrique
Tu es une et multiple

Gaousou Diawara (Mali) « Afrique, ma boussole » 1980

2. Grand tambour qui s'emploie ordinairement pour répandre l'alarme dans le pays). Empr. au wolof et bambara *tabala*, mot répandu parmi les populations wolof, bambara et mandingue du Sénégal, de la Gambie et du Mali

William Syad (Somalie)

JP et **JC** (Dos à dos)

« Qui suis-je? »

Je suis

Pour toi

Ce que tu voudrais être

Au fond de Toi-même

A l'instant

Où ta pensée arrête

Sa course

Je dis

Ce que Tu voudras

Dire

L'instant

Où ton âme

Animée

Voudrait dire des mots

Enfin

Je suis ton autre

Toi-même

Dans l'intimité

Où se rejoignent

Deux pensées

Deux êtres

Toi (regard JP)et moi (regard JC)

William Syad (Somalie) « *Qui suis-je?* », « *Hier* », « *Effluves* » 1970

JP « Hier » 1970

Une oreille
penchée
Vers des siècles
somnolents
sur le chemin
obscur des temps

Et comme
ce sable fin
au creux
d'une main
tu glissais
dans le passé
où l'esprit
seul
peut glaner

JP « Effluves » 1970

Mon amour
Est palpable
Comme la
Nuit chaude
D'un été
Tropical

Et comme
Cette chaleur
Qui couvre
Ton souffle
Comme
Ton haleine
Dont te me
Recouvres

Cet amour
Est palpable
Comme cette
Chair
Chaude de désir
Insatiable

Que tu m'offres
Lorsque
Mes doigts
S'attardent
Aux creux de tes
Aisselles

Et que tes lèvres
S'entrouvrent
Pour accueillir
Mes lèvres
Et qu'alors
Souffle coupé
Chair vibrante
Nous célébrons
Sur le divin
Autel
L'HYMNE
De nos désirs
L'adieu
De nos instants
Raisonnés.

J'ai rêvé de Toi toute la nuit
J'ai rêvé de Toi les yeux
Grands ouverts dans le noir
Étendu, mon bras te cherchait
Je voyais partout ton visage
Et tu n'étais nulle part
Privée du refuge de tes bras
De ton corps de ta chaleur

Il m'écouta en silence
Il caressait le tronc de l'arbre marqué
Il caressait ses branches ses feuilles

J'avais envie de hurler
Donne-toi à lui
Parce ce que je porte cet amour
Pour lui depuis toujours

Il m'était aussi nécessaire
Que le cœur ou le sang qui coule
A travers moi dans moi
Sans que je puisse dire
Où était sa source

Depuis qu'il m'a prise dans ses bras
Depuis qu'il a embrassé ma bouche
Je le sentais renaître à chaque seconde

Entre mes bras
Il me murmurait
pas un jour
Pas une heure
Pas une minute
Pas une seconde
Je n'ai cessé de penser à Toi

Kiné Kirama Fall (Sénégal) « J'ai rêvé de toi » 1979

JP et JC

Une femme passe belle à en être certaine
Des hommes se retournent
L'approbation dans les yeux

Une femme passe l'attrait à la taille
Des hommes se retournent
Le regard mouillé

Une femme passe tous cheveux au vent
Des hommes se retournent
La main fébrile

Une femme passe la robe à mi-cuisses
Des hommes se retournent
Le genoux engageant

Une femme passe la bouche gourmande
Des hommes se retournent
La lèvre goulue

Une femme passe la cuisse nerveuse
Des hommes se retournent
Piaffeurs étourdis

Une femme passe laide à en être certaine
Des hommes vont leur chemin
Blessés dans leur quête sournoise.

Malick Fall (Sénégal) « Mâles » 1965

JC

Ici il n' y a pas de parole heureuse
Il y a des rires et des larmes qui marient
leurs rythmes ensemble
A la tombée du matin
Il y a la bêtise humaine qui n'est plus un mot
C'est l'air qui tue sans en avoir l'air jamais
L'homme et la femme
A coups de bombes insecticides
Tu vois
Il y a la
Foutaise
La Foutaise
Ce N'est pas un mot de fiction
C'est le seul cri de victoire
Qui nous reste
Contre l'État d'Esprit immonde
Qui souffle sur le pays exsangue
Quand nous avons perdu
Toutes nos langues à conter
La Guerre des mots
Du Pouvoir pensant
Assis sur un VC. électronique
Le seul endroit où
Comme dit leur pub d'enfer
L'homme moderne pense

Où trouver le mot juste
De la porte du silence
Pour ouvrir la danse du conte
Près de ma peau de femme
Que le bon Dieu a inventée
Comme un instrument de musique inédite

Car une peau de femme
Est un conte inattendu
Que les savants du monde entier
Ne sauront jamais
déchiffrer.

Tanella Suzanne Boni (Côte d'Ivoire)« Il n' y a pas de parole heureuse » 1970

JP

Ramasser des balles est une vieille histoire
balles de tennis
balles de coton
balles de fusil

Vêtu d'Aurore, de crépuscule ou de nuit,
Je fais le tour des champs et des courts
Habillé d'oripeaux qui m'effraient moi-même.

Comment sortir de ma nuit blanche?
Porteur de nœuds et de complexes
Je ramasse toutes les balles du monde
cible noire,
Chacun sur moi fait mouche
Et pourtant, je sais n'avoir plus
de chaînes aux reins
mais comment sortir de la nuit blanche
me pencher au balcon de l'histoire
sans troubler le festin?
Nous sommes encore à considérer les ombres
quand c'est l'ère de contempler le soleil.

Ramasser des balles est une vieille histoire
Oh je sais l'on me croit dans le fossé
qu'on me retrouve sur la route
les débris d'un monde dans les mains
je sais prendre, les balles, Ami.
balles de tennis
balles de coton
balles de fusil

Bernard Binlin Dadié « *Ramasseur de balles* »1964

JC

Seigneur,
je suis très fatigué
Je suis né fatigué.
Et j'ai beaucoup marché depuis le chant du coq
Et le morne est bien haut
qui mène à leur école.

Seigneur, je ne veux plus aller à leur école;
faites, je vous en prie, que je n'y aille plus!

Je veux suivre mon père dans les ravines fraîches
Quand la nuit flotte encore dans le mystère des bois
Où glissent les esprits que l'aube vient chasser.

Je veux aller pieds nus par les sentiers brûlés
Qui longent vers les mares assoiffées.

Je veux dormir ma sieste au pied des lourds manguiers,
Je veux me réveiller
Lorsque là-bas mugit la sirène des blancs
Et que l'usine
ancrée sur l'océan des cannes
Vomit dans la campagne son équipage nègre...

Seigneur, je ne veux plus aller à leur école,
Faites, je vous en prie, que je n'y aille plus.

Ils racontent qu'il faut qu'un petit nègre y aille
Pour qu'il devienne pareil
Aux messieurs de la ville
Aux messieurs comme il faut;

Mais moi je ne veux pas
Devenir comme ils disent,
Un monsieur de la ville,
Un monsieur comme il faut.

Je préfère flâner le long des sucreries
Où sont les sacs repus
Que gonfle un sucre brun
autant que ma peau brune.

Je préfère,
vers l'heure où la lune amoureuse
Parle bas à l'oreille
des cocotiers penchés,
écouter ce que dit dans la nuit
la voix cassée d'un vieux qui raconte en fumant
les histoires de Zamba
et de compère Lapin,
Et bien d'autres choses encore
Qui ne sont pas dans les livres.

Les nègres, vous le savez, n'ont que trop travaillé.
Pourquoi faut-il, de plus,
apprendre dans des livres
Qui nous parlent de choses qui ne sont pas d'ici?

Et puis
Elle est vraiment trop triste, leur école,
Triste comme
Ces messieurs de la ville,
Ces messieurs comme il faut
Qui ne savent plus danser le soir au clair de lune,
Qui ne savent plus marcher sur la chair de leurs pieds,
Qui ne savent plus conter les contes aux veillées -

Seigneur, je ne veux plus aller à leur école!

Guy Tirolien (Guadeloupe) « Prière d'un petit enfant nègre » 1961

Sahel,
Cordon de terre du centre de l'Afrique
Toi qui m'as reçu dans ton nid, emmailloté,
Et caressé par un bout de ton feuillage,
Je t'ai vu décrépiter de tes fleurs
Et l'amour s'éteindre en bourgeon.
Impuissant, je t'ai pleuré.
Jadis vert,
Le vent issu des naseaux du désert
fait sécher les feuilles et flétrir les herbes.
Ta peau pelée porte encore quelques arbres rabougris
Témoins de ta gloire d'antan.
Une paysanne aux pieds nus,
Accablée de marche et de fardeau,
Se repose sous le maigre ombrage
De tes timides piquants.
Ton sol dépecé se coiffe par endroits
de touffes et d'arbustes chétifs.
Triste sort que le tien!
(...)

Albert Issa (Niger) 1943 « Sahel » 1986

Afrique
périlleux trajet de mon sang jusqu'au noir petit matin de mon corps
Afrique
laborieux cheminement de sève jusqu'à la clarté de ma plus belle branche
Afrique
écho de la mer au fond de mon coquillage / ta misère s'étouffe en longs
sanglots dans ma poitrine
Afrique
billet doux que de toute ma soif de mâle je serre dans le creux de ma paume
comme un merveilleux petit sein de femme
Afrique
jetée dans mes profondeurs comme l'ancre de quelque grand transatlantique
Afrique
trombe de sueur noire lèvres géantes de ma coupure / mon chant s'échappe
en mince filet de sang de ta blessure et tache le sol d'une large flaque d'astre
noir
Afrique
solide échelas de ma poussée en flèche
ta douceur éclaire mon front de l'écarlate dessin d'une bouche annoncereuse
ton éclat fuse en échappée de lumière dans l'épais feuillage de mon rire

Afrique encore silencieuse tel un grand arbre dans son fourreau

Afrique plus aveuglante qu'une végétation de lames de couteaux
taille tes peuples dans l'avènement d'un coup soudain d'éclair
mets tes cyclones dans leur sang comme une rangée de balles au canon
dépose ta vengeance en eux comme une énorme cargaison dans un lieu
sûr...

Aïe mon Afrique plus florissante qu'une déclaration d'amour
tu ne seras pas toujours une ruée de larmes sous mes paupières
tu émerveilleras l'avenir du bourdonnement de tes ruches travailleuses
quand de tes millions de mains avides comme des lèvres d'adolescents
tu auras enfin modelé la chair de la liberté dans la glaise chaude des
saisons
africaines ! "

René Depestre (Haïti) « Afrique » 1956

JP

Vous les fouilleurs de poubelles
les infirmes
aux moignons crasseux
les borgnes
les hommes rampants
vous les maraudeurs
les gamins des taudis
je vous salue.
Quel fardeau portez-vous
en ce monde immonde
plus lourd que la ville
qui meurt de ses plaies?
Quelle puissance
vous lie à cette terre frigide
qui n'enfante des jumeaux
que pour les séparer?
Qui n'élève des buildings
que pour vous écraser
sous les tonnes de béton
et d'asphalte fumant?
Vous les mangeurs
de restes
les sans-logis
les sans-abri
Quel regard portez-vous
sur l'horizon en feu?

Véronique Tadjo (Côte d'Ivoire) *Latérite* 1984

JP et JC

« Je n'aime pas l'Afrique » Paul Nizer Guadeloupe 1954

J'aime ce pays, disait-il, on y trouve nourriture, obéissance, poulets à quatre sous, femmes à cent, et « bien Missié » pour pas plus cher.

Le problème, ajoutait-il, ce sont les anciens tirailleurs et les métis et les lettrés qui discutent les ordres et veulent se faire élire chefs de village.

Moi, je n'aime pas cette Afrique-là

L'Afrique des yesmen et des béni-oui-oui

L'Afrique des hommes couchés attendant comme une grâce le réveil de la botte

L'Afrique des boubous flottant comme des drapeaux de capitulation, de la dysenterie, de la peste, de la fièvre jaune et des chiques (pour ne pas dire de la chicotte).

L'Afrique "de l'homme du Niger", l'Afrique des plaines désolées

L'Afrique d'un soleil homicide, l'Afrique des

Pagnes obscènes et des muscles noués par l'effort du travail forcé.

L'Afrique des négresses servant l'alcool d'oubli sur le plateau de leurs lèvres

L'Afrique des boys suceurs, des maîtresses de douze ans...

Je n'aime pas cette Afrique-là

Dieu un jour descendu sur terre fut désolé de l'attitude des créatures envers la création. Il ordonna le déluge, et germa de la terre resurgie, une semence nouvelle.

L'arche peupla le monde et lentement

Lentement

L'humanité monta des âges sans lumière aux âges sans repos.

Il avait oublié l'Afrique.

Écoute : le tam-tam s'est tu; le sorcier peut-être a livré son secret

Le vent chaud des savanes apporte son message,

L'hippocampe déjà m'a fait un signe de silence

L'Afrique va parler

Car c'est à elle maintenant d'exiger :

« j'ai voulu une terre où les hommes soient hommes
et non des loups

et non brebis
et non serpents
et non caméléons

J'ai voulu une terre où les hommes soi terre
où la semence soit semence
où la moisson soit faite avec la faux de l'âme
une terre de Rédemption et non de Pénitence une terre d'Afrique.
Des siècles de souffrance ont aiguisé ma langue
J'ai appris à compter en gouttes de mon sang et je reprends les dits des
généreux prophètes
Je veux que sur mon sol de tiges vertes, l'homme droit porte enfin la gravité
du ciel.

Pourquoi m'enfermerai-je
dans cette image de moi
qu'ils voudraient pétrifier ?
pitié je dis pitié !
j'étouffe dans le ghetto de l'exotisme

Non! je ne suis pas cette idole
d'ébène
humant l'encens profane
qu'on brûle
dans les musées de l'exotisme

je ne suis pas ce cannibale
de foire
roulant des prunelles d'ivoire
pour le frisson des gosses

si je pousse le cri
qui me brûle la gorge
c'est que mon ventre bout
de la faim de mes frères

et si parfois je hurle ma souffrance
c'est que j'ai l'orteil pris
sous la botte des autres

le rossignol chante sur plusieurs notes
finies mes plaintes monocordes !

je ne suis pas l'acteur
tout barbouillé de suie
qui sanglote sa peine
bras levés vers le ciel
sous l'œil des caméras

je ne suis pas non plus
statue figée du révolté
ou de la damnation
je suis bête vivante
bête de proie
toujours prête à bondir

à bondir sur la vie
qui se moque des morts
à bondir sur la joie
qui n'a pas de passeport

à bondir sur l'amour
qui passe devant ma porte
je dirai Beethoven
sourd
au milieu des tumultes
car c'est pour moi
pour moi qui peux mieux le comprendre
qu'il déchaîne ses orages
je chanterai Rimbaud
qui voulut se faire nègre pour mieux parler aux hommes
le langage des genèses
et je louerai Matisse
et Braque et Picasso
d'avoir su retrouver sous la rigidité
des formes élémentaires
le vieux secret des rythmes
qui font chanter la vie
oui j'exalterai l'homme
tous les hommes
j'airai à eux
le cœur plein de chansons
les mains lourdes
d'amitié
car ils sont faits à mon image

Guy Tirolien (Guadeloupe) « Guetto » 1961

Véronique Tadjou (Côte d'Ivoire) *A mi-chemin* 2000

« Tu es » + JP

tu es
Le grain du sable
Dans la machine
À faire le temps
Tu es
Tam-tam puissant
Balayant la savane
Et nous n'aurons plus besoin
De foudre
Pour tisser des soleils

« Combien de temps » + JP

Combien de temps
Devrai-je attendre
Dans l'ombre
des jours moroses
Et des nuits singulières
Combien faudra-t-il compter
Et crois-tu qu'il existe
Encore un bois sacré?

Tu ne connais
aucun chemin par cœur
Les détours te font peur
La ville a changé
plus vite que toi
Elle t'a filé
entre les doigts

« Oublie le souvenir » + JP

Oublie le souvenir
qui te retient
et t'empêche d'avancer
Le souvenir toujours
pour te dire
que les choses
ne sont plus les mêmes
que tes rêves
n'ont pas survécu

aux saisons sèches.

« **Nous sommes des solitudes** » + **JP**

Nous sommes des solitudes
éparses
sans jamais briser les barrières
Il me dit
qu'il m'aime
et je dis
que je l'aime
mais je suis
toujours seule
depuis bien longtemps.

JP

Il n'y a qu'une seule histoire d'amour que nous habillons et déshabillons avec nos mots et nos espoirs, une seule vraie saison du cœur où l'univers peut éclore, un seul moment de grâce pour renaître et reconstruire le monde envers et contre tout.

JC

Tes seins de satin noir
frémissant du galop de ton sang
bondissant
tes bras souples et longs dont le lissé ondule
ce blanc sourire
des yeux
dans la nuit du visage
éveillent en moi
ce soir
 les rythmes sourds
 les mains frappées
 les lentes mélopées
dont s'enivrent là-bas au pays de Guinée
nos sœurs
 noires et nues
et font lever en moi
ce soir
des crépuscules nègres lourds d'un sensuel émoi
car l'âme du noir pays où dorment les anciens
vit et parle ce soir
en la force inquiète le long de tes reins creux
en l'indolente allure d'une démarche fière
qui laisse –
 quand tu vas –
 traîner après tes pas
le fauve appel des nuits que dilate
 et qu'emplit
l'immense pulsation des tam –
 tams
 en fièvre
car dans ta voix surtout
 ta voix qui se souvient
vibre et pleure ce soir
l'âme du noir pays où dorment les anciens –

Guy Tirolien « *Black Beauty* » 1961

JP et JC

Amadou Elimane kane (Sénégal) *La Parole du baobab*, 1999

JP

« Poétiser c'est pagayer
La pirogue de l'amour
Vers les rives de nos libertés
Pour célébrer l'échange
La parole
Le sacré
L'humain »

JC

J'accours vers le baobab
où tant d'humanité s'exprime
Il est trop tard
Pour exiler la parole
il est trop tard
Pour tenir en otage la lumière

J'accours vers le baobab où j'interroge
L'oasis des souvenirs
Pour capter
Les soleils essentiels
Réchauffant de toutes parts
Les recoins affaiblis de la terre
Pour rompre les palabres de la nuit

Je suis un petit
Baobab de lumière
Pour ruisseler dans tes paupières
Et je vois les étoiles revisiter

Mon histoire, L'histoire
dans tes paumes
comme un pêcheur de liberté
Sur un océan d'espoir

J'entends dans ta cadence giratoire
De tes hanches rebelles

La musique de ta sérénité
Affiner les mots

Comme une berceuse originelle
Qui anéantit l'orage
Et les soleils orchestrent
La mélodie des crayons sur nos épaules

Pour conter l'histoire mon histoire
Pour écouter le mugissement

De ceux qui sont les héros
Du continent de la pleine lune
où la mémoire de Gawlo
Emplit les cases lunaires!

Maintenant je vois des baobabs pousser
Sur ton front luisant d'ébène
Comme un continent de lunes
je sais je suis la foudre
Pour n'avoir plus
Rien à crier

Des armes à feu
Gardiennne de la royauté financière
je suis le trouble-fête
je suis l'élan de la Femme-Horizon
Pour fixer les soleils de minuit
Dans maalebasse humaine
Laalebasse humaine
L'important est d'entrer
Dans la danse des rivières abyssales

Seul l'amour l'emporte
Regard d'éternité
Sur le rêve... écarlate
Portons l'amour jusqu'aux désobéissances

La joie deviendra océane
Et la terre harmonieuse
A la naissance de l'être humain
Offre le sourire!